

—M. Charles Mackay, le célèbre poète anglais, est sur le point de visiter les États-Unis et le Canada. On l'appelle le Béranger anglais, et s'il n'égale pas le poète français sous certains rapports il lui est supérieur par la moralité de ses chansons.

—Outre les pertes nombreuses que les lettres françaises ont faites cette année et que nous avons successivement signalées dans ce journal, se trouve celle de deux hommes dont les travaux ont eu, il y a quelques années, un grand retentissement; M. Lherminier et M. Gustave Planche. L'auteur de la *Philosophie du Droit* a eu, comme professeur d'histoire et de philosophie, une très-grande vogue dans la jeunesse plus ou moins ecclésiastique de l'Université. Il a été, dans l'opposition au catholicisme, un des émules des Michelet et des Quinet; mais cette popularité éphémère s'est évanouie lorsque l'orateur plus mur et plus éclairé est revenu à de meilleures doctrines. Lherminier laisse la réputation d'un écrivain laborieux et érudit, d'un penseur hardi, mais pas toujours heureux dans sa logique. M. Gustave Planche était un helléniste et un critique du premier ordre. Ses travaux sur les auteurs grecs et ses articles publiés dans la *Revue des Deux-Mondes* et les autres périodiques lui ont donné un rang élevé dans la littérature classique et sérieuse.

—Le Cabinet de lecture de l'Œuvre des bons livres a réorganisé ses séances pour l'hiver et l'on y a déjà entendu: 1o. La suite du travail historique de M. l'abbé Rouxel sur la vocation de Montréal; 2o. Une dissertation philosophique de M. le Caré Beaudry; 3o. Un travail de M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur de ce journal, sur la littérature canadienne; 4o. Deux élégies de M. Denis, directeur du collège de Montréal, qui, par la beauté des vers et la richesse de la rime rappellent les meilleures traditions du Parnasse français; 5o. Une lecture de M. Valade, l'inspecteur des écoles, sur la science; 6o. Une dissertation de M. l'abbé Giban sur l'autorité, et enfin une lecture de M. Cyrille Boucher sur l'avenir de la jeunesse canadienne. On voit que les directeurs de cette utile institution se sont mis vigoureusement à l'œuvre et qu'ils ne se proposent pas de laisser chômer nos orateurs.

—M. l'abbé Faillon du séminaire de St. Sulpice de Paris est arrivé en Canada pour s'y fixer définitivement. Cet écrivain distingué a déjà visité deux fois notre pays et il y revient cette fois avec des matériaux précieux qu'il utilisera comme il sait le faire. M. Faillon a écrit la vie de M. Olier, fondateur de son ordre, et celles de Madame Youville, de Mlle Mance et de la Sœur Bourgeois, fondatrices de trois de nos plus anciens établissements religieux. Ces ouvrages forment six beaux volumes in-8, imprimés et illustrés à Paris avec le goût le plus parfait. Il travaille actuellement à une histoire de la colonie de Montréal, qui, sous sa plume, prendra nécessairement les proportions d'une histoire du Canada.

BULLETIN SCIENTIFIQUE.

—M. Florent Prévost a lu, en présence du public français, un travail sur la protection que l'on doit accorder aux animaux et l'utilité des oiseaux au point de vue agricole. C'est un document qui lui a coûté beaucoup de soins et que l'on peut trouver dans l'*Ami des Sciences*. Par l'observation qu'il a faite des habitudes des différentes variétés d'oiseaux, il en vient à prouver qu'ils rendent plus service au cultivateur en détruisant les insectes qu'ils ne lui sont nuisibles par la part qu'ils prélèvent eux-mêmes sur les produits de la terre; à laquelle, suivant l'auteur, ils ont autant de droit que le soldat qui a combattu pour son pays en a sa ration.

—M. Silberman, du collège de France (Paris), a fait usage des petits ballons en caoutchouc, qu'on l'on voit aujourd'hui à Montréal parmi les étalages des marchands de jouets, pour faire des expériences sur la direction des vents dans les diverses couches de l'atmosphère. Il a prouvé qu'à une altitude de 150 pieds l'air était constamment troublé par des courants variables, et il conclut que les observations météorologiques faites au moyen de l'anémomètre sont très-défectueuses en ce qui concerne la direction des nuages et l'influence du vent sur la température.

—Une société appelée *société d'acclimatation* a été formée dans le but d'introduire en France les espèces d'animaux dont on pourrait tirer parti en les apprivoisant. M. Jules Verreaux a recommandé à la société l'introduction en Algérie et dans les colonies des Indes occidentales, du *serpentarius reptilivorus* et de la grue caronculée, qui sont les ennemis mortels de tous les reptiles venimeux. On trouve ces oiseaux au Cap de Bonne Espérance, et rien n'est curieux comme la description que donne M. Verreaux des combats du *serpentarius* avec les plus grandes espèces de serpents. L'oiseau commence par rompre avec ses pattes les vertèbres du reptile qu'il avale ensuite en commençant par la queue.

BULLETIN DES ARTS ET DES BEAUX-ARTS.

—M. Labelle, organiste de l'église paroissiale de Montréal, se propose de passer en Europe pour s'y perfectionner dans son art. Ses amis doivent lui donner des concertos d'adieu dont le produit sera destiné à faciliter l'exécution de son projet. M. Labelle a aussi donné dernièrement à Belleville (Haut-Canada) un concert de musique sacrée qui paraît avoir eu un grand succès.—*Pays*.

—M. Perrault ayant obtenu un congé de la Chambre d'Agriculture est reparti pour l'Europe où il est allé soutenir ses thèses pour l'obtention de son diplôme de l'école de Grignon. Il doit choisir pour sujet de sa thèse l'établissement et la distribution d'une ferme modèle en Canada, et

il se propose de publier ce travail qui sera d'une très grande utilité et que de plus il mettra lui-même à exécution à Varennes. Il doit aussi s'occuper du choix d'une bibliothèque départementale pour la Chambre d'Agriculture.

—M. A. Turgeon, fils de M. Alfred Turgeon, avocat de Terrebonne, vient de partir pour l'Europe, où il doit suivre les cours de l'école d'agriculture de Grignon. On voit que l'exemple de M. Perrault porte déjà ses fruits.

—M. Ernest Gagnon, professeur de musique à l'école normale Laval et organisateur de l'église de St. Jean à Québec, est parti pour l'Europe afin d'y compléter ses études musicales. M. Gagnon a fait preuve d'un talent remarquable, et quoiqu'il soit encore bien jeune, il a toute chance possible d'exceller dans sa profession. Nos souhaits les meilleurs l'accompagneront dans sa carrière artistique.

—M. Plamondon, élève de Paulin Guérin, a mis la dernière main à la copie qu'il faisait de la *Transfiguration* de Raphaël, le plus grand tableau du monde qui existe au monde. Cette copie sera placée dans l'église de St. Jean, à Québec; elle a les mêmes dimensions que l'original. Il est peu d'artistes qui aient entrepris un travail semblable et l'on assure que M. Plamondon a parfaitement réussi. Commencé depuis vingt-cinq ans, on peut dire que ce travail a été l'œuvre de sa vie.

—Son Altesse Royale le Prince Napoléon a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement du marquis de Pastoret.

—Le premier prix pour les plans du monument de Wellington, a été accordé à M. Calder Marshall. Il consiste en une somme de £700 sterling. Le second (£500) l'a été à M. F. Woodington. Il y en a plusieurs autres de £100 chaque.

—M. Edouard Gingras, de Québec, dont nous avons admiré les belles voitures, à l'exposition de Montréal, est mort le jour même où il apprenait qu'il avait obtenu le premier prix.

On lui avait accordé des récompenses aux expositions universelles de Londres et de Paris; l'une de ses voitures a été achetée par l'Empereur. Son important atelier de carrosserie existe toujours et nous espérons qu'il continuera à jeter du lustre sur l'industrie canadienne. M. Gingras s'était gagné l'estime de tous ses concitoyens. Un nombreux public assistait à ses funérailles.

—La mort du sculpteur Simart, qui appartenait à la classe des beaux-arts de l'Institut, est une des nombreuses pertes récemment faites par ce corps savant. Il était élève de Pradier, avait quarante-huit ans, et mourut en tombant d'un omnibus, prévê, dit M. l'abbé Chevalier, que chez nous le talent ne donne pas d'équipage. Simart obtint le premier prix de l'Académie française à Rome. Il succéda à son maître Pradier dans l'Institut. Ses œuvres les plus remarquables sont la *Vierge de Troyes*, la statue de la *Poésie épique*, le bas-relief du tombeau de Napoléon aux Invalides, la fameuse statue de Minerve, appartenant au duc de Luynes, les sculptures de l'un des nouveaux attiques du Louvre et les cariatides du pavillon central. L'Empereur qui, il y a quelque temps, voulait montrer dans toute sa splendeur la nouvelle partie du Louvre au Roi de Bavière, ordonna que les échafaudages qui la masquaient, tombassent dans un temps donné. On répondit que le temps que l'on accordait ne suffisait pas pour les faire disparaître. "Il faut, répliqua l'Empereur, que le Roi de Bavière voie les cariatides; rappelez-vous ce qu'Alexandre fit du néo-gordien." On prit des mesures en conséquence. L'immense échafaudage fut scié et à un signal la masse entière s'écrouta. Le Roi de Bavière vit les chefs-d'œuvre; mais le pauvre Simart ne put juger de l'effet qu'ils avaient produit: il n'était plus.

—Les États-Unis viennent de perdre un statuaire distingué, M. Crawford, élève du grand sculpteur Suédois Thorwaldsen.

—La charrue canadienne à vapeur de Romain a été essayée publiquement en Angleterre, le 11 septembre, avec le plus grand succès. Elle est maintenant la propriété de M. Crosskill, si bien connu en Europe par l'invention du brise-mottes mécanique. *L'Illustrated London News* contient une gravure de la charrue de M. Romain. Le premier modèle en grand de cette machine fut construit pour l'exposition de Paris en 1855, le comité canadien de l'exposition ayant voté une somme de £800 pour aider l'inventeur dans son entreprise. L'outil proprement dit est un cylindre armé de houes long de six pieds et de 30 pouces de diamètre. Il pulvérise le sol et le met dans un état d'ameublissement semblable à celui qui serait produit par un double labour profond, suivi d'un hersage et de l'usage du brise-mottes: il déplace et brise pendant l'action les briques, racines ou autres objets enfouis sous le sol, et passe par dessus les gros cailloux à la surface, qui font lever le cylindre sans le briser; cette charrue laboure à des profondeurs que l'on varie à volonté de trois à douze pouces, se meut à la vitesse d'un mille à l'heure, et laboure souvent la profondeur requise de trois-quarts d'arpens à un arpent par heure, au prix de trois chelins et demi à cinq chelins l'heure, ou en moyenne de quatre chelins l'arpent. M. Crosskill, en achetant l'invention de M. Romain, exigea que la machine ne fût pas exposée, précaution prudente, lorsqu'on sait ce qui est arrivé à notre concitoyen, M. Frederick Andrews, qui, ayant exposé à l'exhibition de New-York ses poulaines d'orgue, vit un Américain obtenir une patente à son préjudice.

M. Charles Romain, quoiqu'établi depuis longtemps à Toronto, est né à Québec, où son oncle occupait une position distinguée dans la société comme homme de lettres et de science.